

Zeitschrift:	Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	28 (2015)
Artikel:	Francis Isoz, acteur du développement urbain lausannois et figure publique notoire
Autor:	Desarzens, Noémie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1085181

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francis Isoz, acteur du développement urbain lausannois et figure publique notoire

Noémie Desarzens

« Francis Isoz a construit la moitié de la ville!» : ce raccourci permet de décrire l'ampleur et l'étendue de l'activité professionnelle de cet architecte, dont l'assise sur la scène publique, politique et urbanistique de la capitale vaudoise – mais pas seulement – s'est étendue de façon spectaculaire. Le contexte historique de la ville à la fin du XIX^e et au début XX^e siècle l'explique : de 1870 à 1914, Lausanne connaît un développement sans précédent, causé par une croissance démographique exponentielle et par l'arrivée du chemin de fer (inauguration en 1856), ce qui sera déterminant dans l'agrandissement et la transformation urbanistique de la ville⁵⁵.

Sa prolifération architecturale met en lumière une capacité entrepreneuriale – au sens moderne du terme – hors norme, ainsi que l'importance de son investissement dans la vie publique lausannoise. Dresser le portrait de Francis Isoz permet de révéler le processus de développement urbain de Lausanne.

⁵⁵ INSA 5, p. 230.



Portrait de Francis Isoz publié dans la nécrologie parue dans la *Schweizerische Bauzeitung* (SBZ, 1910).

Généalogie et biographie de l'architecte

Fils de Siméon Isoz (dates inconnues) et de Marie Olympe Chamorel (1835-1910), François-Louis Isoz – dit Francis – voit le jour le 7 juin 1856 à Vevey, sans doute peu après le mariage de ses parents, au sein d'une famille protestante originaire de Château-d'Oex. De cette généalogie familiale, très sommaire, la seule information que l'on retiendra est le mariage de sa sœur Mathilde Mélida Isoz, décédée en 1922, avec Louis Villard (1856-1937), prolifique architecte autodidacte de la région montreusienne⁵⁶. Francis Isoz aurait également eu un frère ou un cousin nommé Charles Isoz, appareilleur de profession, et qui meurt en 1903⁵⁷.

⁵⁶ Ils se marient en 1883 (GRANDJEAN, Clément, *Réseaux sociaux et métier d'architecte. Louis Villard (1856-1937), bâtisseur de l'avenue des Alpes à Montreux*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Lausanne, 2014, p. 14).

⁵⁷ GdL, 10 juillet 1903, p. 4.

Francis Isoz fait sa scolarité dans les écoles de Montreux, de Vevey, de Zurich et de Lausanne⁵⁸. Il poursuit sa formation en réalisant des stages dans des bureaux d'architectes à Lausanne, ville dans laquelle il s'établit et ouvre un bureau d'architecture en 1879⁵⁹; il est alors âgé de 23 ans. Une année auparavant, en 1878, il avait épousé Marie Blant (1851-1940)⁶⁰, une couturière d'origine alsacienne. De leur union naîtra Daniel Isoz, qui travaillera par la suite dans le bureau d'architecte de son père et le reprendra à sa mort. Francis Isoz décède prématurément d'une attaque d'apoplexie le 7 novembre 1910 à l'âge de 54 ans⁶¹.

Ses débuts professionnels restent passablement flous; dans un questionnaire fourni par l'Agence télégraphique suisse, Isoz répond qu'il a effectué de nombreux stages dans des bureaux d'architectes à Lausanne, mais qu'il a acquis sa situation professionnelle par labeur personnel. Il ne s'est ainsi pas formé dans une école, mais bien par la pratique⁶². Joëlle Neuenschwander Feihl parle d'Ioz comme d'un architecte éclectique particulièrement productif⁶³. En effet, il étonne par la multitude de types d'édifices réalisés: immeubles locatifs, villas, bâtiments scolaires et églises du canton, banques et magasins. Quant au style de ces bâtiments, Isoz fait également preuve d'une grande diversité, car «chez Isoz, le choix d'un style dépend du programme, dans la ligne de l'éclectisme en vogue au XIX^e siècle»⁶⁴. Chaque édifice est ainsi

réalisé dans un style architectural distinct et adapté à sa fonction. «Ainsi les églises d'Ioz sont néogothiques ou romano-byzantines, ses écoles urbaines néo-Renaissance, celles des villages régionalistes, et lorsqu'il édifie le pavillon des officiers de la caserne d'Yverdon (1892), il emprunte au registre castral»⁶⁵. L'architecte maîtrise avec une appréciable facilité de nombreux styles historiques.

Activité professionnelle

Son absence de formation académique suggère qu'il réussit à se fabriquer une réputation moins par ses diplômes que par ses relations publiques. Quelques coïncidences pourraient amener à déduire qu'il a effectué une partie de sa formation dans le bureau des architectes Edouard Van Muyden (1848-1883) et Maurice Wirz (1847-1908). Cette affiliation expliquerait sa rencontre avec Jean-Jacques Mercier-Marcel (1826-1903) par l'entremise des deux hommes qui travaillaient alors pour le projet de la compagnie du Lausanne-Ouchy puis à la reconstruction du Château d'Ouchy – deux projets repris par Isoz. Ce changement de mains reste inexpliqué, mais l'hypothèse qu'Ioz ait fonctionné en 1878 comme architecte d'exécution pour Wirz, domicilié à Paris, est plausible⁶⁶. À partir de ce moment, il devient l'architecte attitré de la famille Mercier-Marcel, pour laquelle il va notamment élaborer une maison de commerce au centre-ville et un mausolée familial.

Malgré l'ouverture de son bureau en 1879, aucun bâtiment de Francis Isoz n'est recensé avant 1886, date à laquelle il réalise sa première construction pour Jean-Jacques Mercier-Marcel. À part ce projet

⁵⁸ *Nouvelliste vaudois*, 8 novembre 1910.

⁵⁹ Nécrologie in *Schweizerische Bauzeitung*, 56, 1910, 21, p. 285.

⁶⁰ FAL, 19 janvier 1940.

⁶¹ *Nouvelliste vaudois*, 8 novembre 1910.

⁶² ACV, dossier ATS, Isoz (Francis).

⁶³ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz: genèse d'une relation à travers le cas du château d'Ouchy», in LÜTHI, Dave (dir.), *Le client de l'architecte, Du notable à la société immobilière: les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne: Études de lettres, 2010, p. 78.

⁶⁴ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz...», *op. cit.*, p. 78.

⁶⁵ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz...», *op. cit.*, p. 78.

⁶⁶ NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz...», *op. cit.*, p. 88.



Francis Izoz, la maison Mercier au Grand-Chêne à Lausanne, 1898–1899, le premier gratte-ciel de Lausanne (photo Jeremy Bierer, 2014).



Francis Isoz, le temple du Chenit et sa vaste nef, 1900-1902 (ACV).

de transformation et de reconstruction du Château d'Ouchy, il semble traverser une période professionnelle creuse jusqu'en 1892. Durant cette période, Isoz occupe une place de professeur de dessin industriel à l'École industrielle et au Gymnase mathématique de Lausanne, de 1884 à 1900⁶⁷; il fondera un prix portant son nom à son départ dans le premier établissement, doté d'une récompense de 1 000 francs. En parallèle à cette carrière d'enseignant, Isoz est également actif au sein de l'armée.

Il est nommé lieutenant en 1878⁶⁸ et gravit les grades militaires jusqu'à atteindre celui de colonel en 1903. Il a en outre fondé la section romande de la Société des officiers d'administration, qu'il a présidée de sa fondation en 1898 jusqu'à sa mort⁶⁹.

Cette situation professionnelle «ankylosée» pour le pan architectural s'explique par le contexte économique qui prévaut alors. Une importante crise frappe

⁶⁷ *Nouvelliste vaudois*, 8 novembre 1910.

⁶⁸ *Revue militaire suisse*, 55, 1910, p. 946.

⁶⁹ *Revue militaire suisse*..., *op. cit.*



Francis Isoz, pavillon des casernes d'Yverdon, 1892 (photo Dave Lüthi, 2010).

l'Europe dès les années 1870, la Grande dépression, qui a pour effet de paralyser les investissements immobiliers. Le ralentissement du marché dure jusqu'au début des années 1890. Ce marasme financier disparaît graduellement au profit d'une solide croissance. La décennie suivante est ainsi caractérisée par une reprise tout à fait remarquable ; à la fin des années 1890, l'économie suisse est en pleine expansion. Cette croissance est couplée à un fort taux d'immigration en provenance d'Italie et d'Allemagne qui implique la construction de nombreux immeubles d'habitation notamment⁷⁰.

Cette période de dépression explique ainsi l'absence d'Isoz dans le paysage urbain lausannois et les constructions publiques qu'il effectue ailleurs dans le canton. Il réalise quelque 77 commandes, notamment des écoles et des temples, comme les collèges de L'Auberson (1886) et de Savuit (1891), les temples de Bullet (1887), du Chenit (1900-1902)⁷¹ et de Cottens (1893) ou la caserne d'Yverdon (1892). Ces diverses constructions traduisent l'effort des communes pour lutter contre la crise en ouvrant des chantiers publics, souvent subventionnés par l'État. L'activité professionnelle d'Isoz en dehors de Lausanne se poursuit jusqu'en 1902 – date à laquelle il édifie le temple du Sentier ; dès 1890, il va pourtant gérer jusqu'à sept chantiers simultanés à Lausanne par année. Il parvient donc à mener de front ses projets lausannois et cantonaux durant plus de dix ans.

Cette prolifération de constructions religieuses souligne en outre le statut de spécialiste d'Isoz dans ce type d'édifices. Alors qu'aucun architecte n'était imposé

par le Service des bâtiments de l'État, les paroisses sont sans doute dirigées vers des spécialistes comme Charles Borgeaud, Francis Isoz et Charles-François Bonjour⁷². De plus, Bonjour a effectué un stage dans le bureau d'Isoz⁷³, ce qui pourrait expliquer cette spécialisation commune dans les bâtiments religieux.

Développement de sa carrière d'architecte

Grâce à sa participation à quelques concours, Isoz se distingue sur la scène architecturale lausannoise. La première occurrence remonte à 1889, date à laquelle il remporte un 3^e prix avec son projet « Dada », pour l'école primaire de Beaulieu⁷⁴. Deux ans plus tard, il gagne le 2^e prix pour la Banque cantonale vaudoise à la place Saint-François et c'est lui qui obtiendra le mandat de construction. Dès le début des années 1890, Isoz est fréquemment mentionné comme membre de jury.

En 1892, Isoz fait partie d'une commission de construction d'un kiosque à musique à Ouchy, avec notamment Jean-Jacques Mercier-de Molin (1859-1932) et René Guisan (1841-1894), fondateur et premier président de la Société pour le développement de Lausanne⁷⁵. Cette société privée fonctionne comme une sorte d'office du tourisme ; elle a néanmoins une assise entrepreneuriale et cherche à aménager et transformer l'espace public dans le but d'améliorer et de développer les sites touristiques – ce kiosque à musique en témoigne. Grâce à cette réalisation, apparemment anodine, Isoz se met ainsi en lien avec des personnes influentes de Lausanne.

⁷⁰ RITZMANN-BLICKENSTORFER, Heiner, « Conjoncture », in DHS [en ligne], consulté le 12 décembre 2014.

⁷¹ LÜTHI, Dave « Le Heimatstil, architecture officielle du canton de Vaud? L'architecture religieuse protestante », in CRETZAZ-STÜRZEL, Elisabeth (dir.), *Heimatstil. Reformarchitektur in der Schweiz 1896-1914*, volume 2, Frauenfeld : Huber, 2005, p. 318.

⁷² LÜTHI, Dave « Le Heimatstil, architecture officielle du canton de Vaud?... », *op. cit.*

⁷³ Voir plus haut la contribution de Guillaume Curchod, pp. 27-45.

⁷⁴ *Schweizerische Bauzeitung*, 13, 1889, 21, p. 127.

⁷⁵ *GdL*, 29 septembre 1892, p. 3. Voir aussi *INSA* 5, p. 244.



Francis Isoz, le siège de la Banque cantonale vaudoise à Saint-François, détail de la façade, 1900-1903
(photo Jeremy Bierer, 2014).



La démolition en 2012 de l'immeuble Rapin, dû à Francis Isoz, à l'avenue de la Gare (photos Patrick Grandchamp).

Déploiement de la capitale vaudoise au tournant du siècle

Dès 1892, Isoz est très sollicité en tant qu'architecte. En effet, en 1893, il construit quatre immeubles; en 1894 il est responsable de cinq chantiers, dont deux au Boulevard de Grancy, et un vers Ouchy, qui dénotent un certain luxe⁷⁶. Le grand nombre de constructions qu'Isoz entreprend dans le quartier «sous-gare» dévoile l'extension de la ville à la fin du XIX^e siècle. Ce quartier se développe d'une manière spectaculaire notamment grâce au développement de la ligne du funiculaire Lausanne–Ouchy, dont l'inauguration se fait en 1877⁷⁷, et plus tard grâce à la nouvelle gare de Lausanne, mise au concours en 1908. L'aménagement et les constructions engendrées par ces axes de transports participent étroitement au développement de l'espace situé au sud de la ville.

Le quartier «sous-gare» aura rapidement un caractère résidentiel et bourgeois. D'un espace plutôt champêtre, l'on passe à un quartier très urbain. Résultant de promoteurs privés⁷⁸, le boulevard de Grancy est ainsi créé vers 1888, date à laquelle démarre l'urbanisation soutenue de la zone sous-gare⁷⁹. Le plus grand nombre des bâtiments alors dessinés par Isoz se situent dans ce secteur – une dizaine – ainsi que dans des zones situées au nord de la ville, particulièrement vers la rue du Vallon et Béthusy. Les constructions d'Isoz sont souvent d'imposants et luxueux immeubles. Sur une soixantaine d'édifices, plus de la moitié sont des bâtiments locatifs.

⁷⁶ Données issues du fichier du dépouillement de la police des constructions de la ville de Lausanne (AVL), effectué par D. Lüthi, 2003.

⁷⁷ INSA 5, p. 232.

⁷⁸ LÜTHI, Dave, «L'apparition des sociétés immobilières et les mutations du marché architectural: l'exemple Lausannois (1860-1880)», in LÜTHI, Dave, (éd.), *Le client de l'architecte. Du notable à la société immobilière: les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne: Études de lettres, 2010, p. 142.

⁷⁹ LÜTHI, Dave, «L'apparition des sociétés immobilières...», *op. cit.*, p. 233.

L'un d'eux se signale par son type mixte: il sert à la fois d'habitation et de cabinet au docteur Oscar Rapin (1895, démolie). Isoz a également construit quelques villas, rénové des devantures, construit les escaliers reliant le Flon et le Grand-Chêne. Mais il réalise surtout plusieurs bâtiments (semi-)publics importants, comme une des ailes du Palais de Rumine (1898-1900), le bâtiment des Écoles normales au Bugnon (1901), le siège de la Banque cantonale (terminé en 1903), le magasin Bonnard à la rue de Bourg (1904), et le Crédit Foncier Vaudois (1910) que sa mort subite empêchera de terminer⁸⁰.

Développement du réseau social

C'est probablement durant la période de ralentissement économique qu'Isoz rejoint de nombreuses associations et développe sa figure publique. Il fait en effet partie d'au moins une dizaine d'organisations. Il faut distinguer son engagement dans des structures professionnelles où il est membre actif, des associations dans lesquelles il est souvent inscrit comme membre passif – comme le Chœur d'hommes de Lausanne, pour n'en citer qu'une. Son engagement au sein du comité de construction du Festival vaudois en 1903 n'est pas un investissement social car il y est engagé comme architecte. C'est également en sa qualité de constructeur que l'on explique sa présidence de l'Exposition nationale d'agriculture, ainsi que sa présence dans le comité des constructions de la huitième Exposition suisse d'agriculture en 1910, pour laquelle Isoz a conçu le plan général de l'exposition⁸¹. Il occupe également une place importante au sein de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, où il sera élu président à deux reprises. Il a également fait partie du comité de rédaction du *Bulletin technique de*

⁸⁰ BTSR, n° 36, 1910, 22, p. 233.

⁸¹ *Schweizerische Bauzeitung*, 29, 1903, 21.

la Suisse romande à de nombreuses reprises⁸². En plus de cet investissement important dans la vie associative, Isoz s'essaie également à la vie politique, une fois sa position professionnelle établie. Affilié au parti radical, Isoz se porte candidat pour les élections au Conseil communal en 1910⁸³. Il serait entré « *prochainement au Conseil, si la mort n'en avait pas décidé autrement* ».

Cette démultiplication dans ces divers milieux associatifs et politiques met en exergue l'importance de sa figure publique, qui a certainement eu un impact sur ses activités professionnelles puisqu'il reçoit des commandes de clients très variés – négociants, serrurier, télégraphiste, menuisier, confiseur, employé de banque, docteur, pour n'en citer que quelques-uns. La plupart de ses clients ne semblent pas d'une influence particulière sur la vie lausannoise. La seule exception majeure est évidemment Jean-Jacques Mercier-Marcel, son client le plus important et celui dont le rôle est décisif dans le développement de la capitale vaudoise.

Portrait de l'architecte

Concernant le style architectural d'Isoz, les quelques rares remarques contemporaines s'accordent sur la monumentalité et l'apparence néogothique de ses bâtiments. Dans la *Gazette de Lausanne*, l'on décrit effectivement le

style de l'architecte de « gothique » au sujet du temple du Pont, notamment⁸⁴. Le caractère novateur et imposant de ses constructions est exprimé dans un autre article de la *Gazette de Lausanne*, dans lequel le journaliste s'émerveille devant la grandeur de la maison Mercier-Marcel, qui a « *presque la dimension d'un des fameux sky scrapers de Chicago !* »⁸⁵.

Le nombre important de bâtiments réalisés par Isoz laisse présumer la présence d'autres architectes dans son bureau. On ne peut guère citer les noms de Charles-Frédéric Bonjour, de Charles Brugger et du propre fils d'Isoz, Daniel, qui « *a succédé à son père au décès de celui-ci* »⁸⁶ comme collaborateurs attestés.

En conclusion, la multiplication des constructions de Francis Isoz nous permet de déduire que son rôle fut autant entrepreneurial qu'architectural. Cet architecte vaudois, en incarnant la capacité d'endosser tous les styles, démontre l'avantage d'être pluraliste durant cette période florissante. Son intelligence sociale lui a permis de mettre sa touche dans tout le paysage urbain lausannois.

Noémie Desarzens

Noémie Desarzens, née en 1991 à Lausanne, obtient son Bachelor ès Lettres en histoire de l'art, anglais et cinéma à l'Université de Lausanne en janvier 2014. Elle poursuit actuellement son master en anglais et histoire de l'art avec une spécialisation en dramaturgie. Elle va rédiger son mémoire de maîtrise en anglais sur la littérature amérindienne contemporaine, dont elle doit encore définir le corpus.

⁸² *GdL*, 24 novembre 1909, p. 3.

⁸³ *Nouvelliste Vaudois*, 8 novembre 1910.

⁸⁴ *GdL*, 29 octobre 1900.

⁸⁵ *GdL*, 19 avril 1895.

⁸⁶ *GdL*, 16 mai 1911, p. 2.